

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT
Un an 6 mois 3 mois
Suisse Fr. 20 10 50 5 50
Union postale » 36 18 50 9 50
Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maur, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Gazette de Lausanne sera adressée gratuitement jusqu'au 31 décembre (avec le commencement du feuilleton) aux abonnés nouveaux pour 1892.

VOTATION FÉDÉRALE

DU 6 DÉCEMBRE 1891

sur l'achat d'actions du Central.

NON

LAUSANNE, 4 décembre 1891.

Le rachat des chemins de fer.

Dans son discours de Bâle, comme cela se devait dans une ville d'industrie et de commerce, M. Welter s'est appliqué à montrer quel puissant instrument détiendrait l'Etat s'il était à la fois maître du tarif douanier et du tarif des transports.

Nous avons déjà dit qu'il ne fallait pas s'exagérer l'influence de ce dernier facteur dans un pays où les parcours ne sont jamais très longs, de par l'exiguïté même du territoire et la proximité où se trouvent de la frontière les principaux centres commerciaux et industriels. Mais encore faut-il considérer que l'action de l'Etat peut s'exercer ici dans deux directions opposées.

L'Etat peut, dans un intérêt fiscal ou protectionniste, racheter par des tarifs de transport majorés les concessions qu'il aura dû faire aux produits étrangers par des réductions douanières ou, en d'autres termes, compenser le tarif douanier par celui des transports.

Où bien, il peut faire cette même compensation en sens inverse et favoriser par des tarifs de transport réduits le commerce d'exportation du pays, de façon à racheter les droits que les produits exportés auront à payer à leur entrée dans le pays auxquels ils sont destinés. Les citoyens qui ont repoussé, il y a quelques semaines, le tarif douanier comme trop protectionniste, n'éprouveront sans doute pas le besoin de remettre encore à la Confédération le tarif des transports pour qu'il en fasse un autre instrument de fiscalité.

Et quant aux réductions de taxe, elles ne seront possibles que si l'Etat acquiert les lignes à un tel prix qu'il puisse diminuer ses tarifs sans compromettre le bilan de son exploitation.

Ceci nous amène à parler du Central et du prix auquel la Confédération nous propose de le payer.

Dans son discours de Bâle, M. Welter a évalué le rendement net et moyen du réseau du Central à 30 fr. par action, pour les trente années 1860-1890. Pour les quatre années 1885 à 1889, ce bénéfice net, moyen, s'élève à 33 fr. La Confédération payant, pour chacune des 400,000 actions, 30 francs, cela lui procure une marge annuelle de 300,000 francs.

En appliquant cette marge à l'amortissement des obligations de la compagnie qui s'élèvent à 100 millions, et toutes autres choses restant égales, la Confédération aura, en soi-

xante-trois années, dégreuvé le réseau de toute dette.

Tel est très exactement le calcul aussi simple que séduisant auquel M. Welter s'est livré devant l'assemblée de la Burgvogtei, aux applaudissements enthousiastes de la foule qui l'écoutait.

Le chef du département des chemins de fer admet qu'il puisse y avoir, pendant ces soixante-trois années d'exploitation, des facteurs de renchérissement : hausse des salaires, des fers, des houilles. Ainsi M. Welter estime que la seule loi fédérale sur le repos du personnel causera au Central un surcroît de dépense de 3 à 400,000 francs pour la présente année. Mais d'autre part, il faut admettre que l'accroissement du trafic, partant de la recette, se maintiendra dans la même proportion que les augmentations de dépenses.

Puis il y a dans l'exploitation par l'Etat — au dire de M. Welter — la garantie d'une réduction des dépenses. La Confédération n'achètera pas que le Central et quand elle possèdera les autres réseaux, elle pourra procéder à des simplifications administratives auxquelles correspondront autant d'économies. M. Welter a produit devant son auditoire de Bâle l'exemple suivant :

Le Central peut mener ses marchandises à destination de Suisse par deux voies : le Bözberg et le Hauenstein. Le Bözberg est la ligne sur laquelle la traction est la moins coûteuse, mais le Central préfère néanmoins le Hauenstein, parce que les recettes du Bözberg sont à partager avec le Nord-Est. Peu importe au commerce, pour lequel le prix du transport est le même, mais au point de vue de l'économie générale il reste ce fait que pour un même transport c'est la voie la plus coûteuse qui prévaut. Ce même phénomène se retrouve sur une foule d'autres lignes suisses. Quand la Confédération les exploitera toutes, elle transportera toujours par là où la traction lui coûtera le moins. M. Welter estime que l'économie annuelle qui résultera de cette seule réforme peut être évaluée à plusieurs centaines de mille francs par an.

Admettons les calculs très hypothétiques assurément et très lointains de M. Welter. Constatons seulement qu'on n'y trouve pas trace d'une réduction des tarifs et qu'en tout état de cause la marge de 300,000 francs dont la Confédération dispose paraît bien insuffisante dans une exploitation industrielle qui porte sur un capital de deux cents millions et qui, par sa nature même, est exposée à de gros risques. Nous savons bien que les accidents à la façon de Mönchenstein et de Zollikofen sont rares et que le Central est réputé la ligne la mieux construite et la mieux exploitée de la Suisse, mais encore faut-il toujours compter avec l'imprévu et dans une affaire de cette importance, 300,000 francs n'y suffisent pas.

Même en prenant tout au mieux, un fait seul est certain : l'augmentation de la dépense. On a calculé qu'une simple augmentation des salaires de 7 pour cent sur l'ensemble du personnel de la compagnie absorberait les 300,000 francs de gain sur lesquels comptent ceux qui ont traité cette affaire avec M. Goldberger. Il est notoire que les gares de Bâle, de Lucerne et d'Olten doivent être reconstruites et qu'il faut poser la double voie de Zollikofen jusqu'à Herzogenbuchsee. Les compagnies mettent ces dépenses au compte de la construction ; la Confédération ne pourra pas agir de même et

devra les porter au débit du compte d'exploitation.

Le département fédéral des chemins de fer arrête ses calculs à l'année 1889 inclusivement. Chacun sait que pour 372,000 francs d'augmentation de recettes, le Central a eu, en 1890, 836,000 francs d'augmentation de dépenses et 485,000 francs de bénéfice net de moins que l'année précédente. Si un dividende égal a pu être distribué, c'est qu'on avait reporté à compte nouveau 470,000 francs provenant de 1889 et qu'on a fait figurer à l'actif du compte de profits et pertes 620,000 francs provenant d'intérêts des capitaux et de différence sur le cours des valeurs en portefeuille.

Le département fédéral des chemins de fer fait connaître que les recettes des dix premiers mois de 1891 sont de 155,000 francs supérieures à celles de la période correspondante de 1890, mais on ne nous dit pas quelle est l'augmentation correspondante de la dépense. M. Welter l'a évaluée à 4-500,000 francs du fait seul de la loi sur le repos du personnel ; on prétend, à Bâle et à Zurich, que l'augmentation totale sera de 6 à 700,000 francs.

Or, de deux choses l'une : ou bien la Confédération réduira les tarifs (le Central perçoit des taxes d'expédition qui ne sont pas prévues dans sa concession et que la Confédération ne pourra pas laisser subsister devant les réclamations du commerce), reconstruira les gares, parachèvera le réseau, améliorera l'exploitation et alors ses 300,000 francs seront vite absorbés ; ou bien, elle fera comme faisait la compagnie, et alors nous ne voyons pas l'utilité du rachat.

Nous sommes bien placés dans la Suisse romande pour juger de la valeur des calculs officiels. Que ne nous ont pas promis MM. Vessaz, Menoud, Marti et Goldberger à propos de la fusion ! Dès le 1^{er} janvier 1890, disaient leurs prospectus, les actions ordinaires S.-O.-S. devaient toucher 4 pour cent et la conversion des emprunts faite, 4 5/8 pour cent ! Elles n'ont rien reçu et ne recevront rien de longtemps.

La Liberté, de Fribourg, faisant l'éloge de la fusion qui avait porté la valeur des actions ordinaires J.-S. à 203 francs en bourse, évaluait l'augmentation qui en résulterait pour la fortune de l'Etat de Fribourg à 2,185,000 fr. Il en faut considérablement déchanter aujourd'hui. Ce serait pis encore si l'Etat de Fribourg n'avait pas vendu prudemment, dans les hauts cours, la moitié de ses actions ordinaires pour les transformer en actions privilégiées.

Aussi bien, instruits par l'expérience, nous tenons-nous en défiance. Fussions-nous pénétrés de l'utilité et de la nécessité du rachat — ce qui n'est pas le cas — nous ne voudrions pas du marché qu'on nous recommande.

Acheter par 30 francs de rente une valeur industrielle qui en rapporte 33 — à supposer même que ce chiffre soit inattaquable — est une opération trop risquée. Il n'est pas un industriel sérieux qui en voudrait pour son compte.

Et comme il s'agit ici de 200 millions. Nous refusons.

Le prix du Central.

Dans l'article qu'on vient de lire, nous n'avons pas discuté les calculs de rendement du Central établis par l'administration fédérale,

pour plaire et pour aimer.

— Qui, qui ? il fera le charmant, votre officier, il lui contera des douceurs, et quand il lui aura tourné la tête, il partira sans crier gare !

— Bertrand est un galant homme, un caractère loyal.

— Fiez-vous-y !... Il est comme les autres... Pendant que vous êtes dans les nuages à faire vos logogriffes, il s'amuse avec des demoiselles légères... Je le sais, moi !

— Et qu'y a-t-il de commun entre ces demoiselles et notre modeste petite Lise ? Non, non, ma bonne, il faut laisser les jeunes gens se rencontrer, se voir, se connaître librement. S'il arrive qu'ils s'aiment, tant mieux ! Ils feront un heureux ménage... comme nous. La défiance engendre la supercherie et le vice. Il faut laisser faire la nature.

— Joli système !... Comme s'il suffisait de s'aimer en ce monde ? Il faut vivre, monsieur Werner, et de quoi vivre !

— Vieille sagesse !... ou plutôt, sagesse de vieillard, celle qui calcule ; les jeunes gens ne pensent pas à tout cela. Est-ce que nous y pensions, nous-mêmes autrefois, ma bonne ?

— Eh ! eh !... Vous n'y pensiez peut-être pas, monsieur Werner, mais un heureux hasard ou plutôt la Providence ont la bonne idée de diriger votre cervelle égarée vers une fille bien dotée, qui n'y pensait pas non plus, la sçute, et qui trouva, comme vous, tout naturel de bien vivre sans y penser.

— Eh bien ! ma chère femme, la Providence aura soin de fournir à nos jeunes gens ce qu'il leur faut, s'il est dans ses desseins qu'ils s'unissent. Pour quoi serions-nous les seuls à qui le désintéressement...

— Dites plutôt l'insouciance, l'imprudence, la folie !...

— Pourquoi, ma bonne amie, serions-nous les seuls à qui cette insouciance et cette folie auraient

voulant discuter le prix payé dans l'hypothèse la plus favorable à la Confédération.

Le département vient de publier un compte d'où il ressortirait que la compagnie du Central-Suisse a gagné en moyenne 6,594 0/0 du capital-actions pendant la période de 1860 à 1890.

Pour arriver à ce résultat, il supprime les cinq premières années de 1856 à 1859, qui ne produisent que de maigres dividendes et il établit les moyennes suivantes :

Dividendes	Fr. 2,206,986
Fonds de réserve	17,616
de renouvellement	73,039
d'amortissement	46,196
Amortissements divers	264,528
Solde d'exercices antérieurs	16,139
Différence d'intérêts, soit économie supposée de la Confédération, qui aurait emprunté à meilleur compte que les compagnies	277,436
	Fr. 2,901,960

Voici ce que pense de ce compte un correspondant du Journal de Genève :

On comprend qu'avec ce procédé on arrive à de hauts dividendes, mais, en vérité, faut-il considérer cette argumentation comme approfondie ? Compter, par exemple, comme recette le solde créancier des exercices antérieurs ? Et si, en 1856, la Confédération avait entrepris la construction des chemins de fer, aurait-elle pu emprunter à meilleur marché que les compagnies ? Cela n'est pas certain, surtout si l'on se reporte aux taux d'intérêts en cours à cette époque-là. Mais passons sur cet article et voyons les autres : la Confédération aurait-elle évité les écoles du début, les constructions trop exigües à remplacer dans la suite par de plus grandes, etc., et, par conséquent, les amortissements, les renouvellements ? nous ne le pensons pas.

Ensuite, est-il tenu compte des 5,104,699 fr. 08 de dépenses faites avant 1874 (Rapport 1884, page 92), qui auraient dû être amorties sur les bénéfices des années antérieures et qui se trouvent encore en majeure partie au compte d'amortissement ? Quoi qu'il en soit, si l'on retranche ces 695,000 fr. d'arucles divers, on arrive à un dividende moyen de 5,014 0/0, ce qui ne correspond pas aux 30 fr. offerts aujourd'hui.

Pour le Central-Suisse, le revenu moyen des dix dernières années, capitalisé à 4 0/0, donne le prix de 710 fr., soit exactement celui de la bourse aujourd'hui et non les 900 fr. offerts par les Chambres fédérales.

Mais le passé a souvent moins d'importance que l'avenir, car les circonstances changent et rien ne prouve que les résultats obtenus jusqu'ici puissent se maintenir. Or, sur ce point, le département fédéral des chemins de fer se tient sur une prudente réserve et pour cause. Chacun sait pourtant que les recettes de 1891 ne dépassent pas celles de 1890 et que les dépenses d'exploitation subissent une augmentation de 6 à 900,000 francs (le budget prévoyait un million), de sorte que, le bénéfice réalisé de 1890 se montant à 30 fr. 40, y compris la dotation de la réserve, on n'obtiendrait que 21 à 24 francs en 1891. Le département fédéral y ajoute les 517,437 francs (soit 5 fr. 17 par action) d'amortissements prévus par la loi sur la comptabilité des chemins de fer : cela ne s'explique guère, car ce n'est pas en rachetant que la Confédération fera disparaître du bilan les amortissements qui doivent se faire et qui y figurent encore pour 19,822,000 francs au 31 décembre 1890. Que la ligne appartienne ou non à la Confédération, il faudra les éteindre avec les recettes nettes et même y ajouter la prime d'au moins dix millions que la Confédération donnerait aux actionnaires du Central en leur remettant un capital de 1000 fr. valant à peine 900 fr. aujourd'hui. Au total, 29,822,000 fr., qui, pour soixante-cinq ans, exigent un prélèvement annuel de 458,770 fr. Il ne resterait donc à ajouter de ce chef au bénéfice que la Confédération peut légitimement considérer comme un profit que 58,667 fr.

Lettre d'Ecosse.

Edimbourg, 1^{er} décembre.

M. Balfour à Glasgow. — Quelques traits de son discours. — L'influence à Edimbourg.

Après M. Goschen, c'est M. Balfour, premier lord de la trésorerie, qui a honoré de sa visite la capitale de l'Ecosse. Il est arrivé samedi matin de Glasgow — après avoir été installé comme lord recteur de l'université de cette ville — pour ouvrir ici une vente en faveur du club des ouvriers conservateurs. Comme on pouvait s'y attendre, il s'est appliqué, dans son discours, à justifier le rapprochement de ces deux mots et à montrer qu'il n'y avait pas entre eux d'incompatibilité. « En notre qualité d'hommes politiques, a-t-il dit entre autres, nous n'avons rien à faire avec la distinction des classes sociales. Un parti politique n'est autre chose qu'un groupement de citoyens poursuivant, par les moyens qu'ils estiment être les meilleurs, le bien de la communauté envisagée comme un tout, et seulement envisagée de cette façon. »

Ce sont là, certes, d'excellents sentiments. Malheureusement, ils ne répondent guère aux faits. Ce discours a suggéré au *Scottish Leader* la réflexion que voici : M. Balfour et ses amis accusent les libéraux d'exciter les classes sociales les unes contre les autres. Il est vrai qu'eux-mêmes se proposent un but bien différent : leur idéal est de subordonner les classes les unes aux autres, en ayant bien soin de mettre au sommet les pairs, les lords et les « plutocrates ».

Dans l'après-midi, M. Balfour a reçu une députation d'unionistes irlandais, qui venaient le remercier des services rendus comme secrétaire général de leur province. Il leur a répondu que l'Irlande avait besoin, à l'heure actuelle, d'un gouvernement ferme, d'un gouvernement libéral, d'un gouvernement bienveillant. « Pourvu que M. Gladstone et ses amis s'abstiennent d'appliquer des remèdes législatifs impossibles à son mal, qui est loin d'être incurable, j'ai tout lieu d'espérer qu'elle ne tardera pas à recouvrer la santé. »

Quelqu'un disait l'autre jour qu'Edimbourg souffrait en ce moment de deux maladies : les ventes — ou les bazars, comme on les appelle ici — et l'influenza. Il est vrai que l'inépuisable libéralité des Ecosseais a été mise à l'épreuve ces jours derniers par une succession de ventes, destinées à subvenir aux frais de

la sa tendresse naissante, ignorée d'elle-même, dans l'illumination soudaine de son visage lorsqu'il paraissait, dans sa docilité, sa confiance innocente. Et cette tendresse involontaire, c'était encore à coup sûr l'attrait le plus puissant de la charmante Lise ; prendre possession d'un cœur, sans en savoir que faire, est une œuvre d'exquise cruauté devant laquelle ne recule guère la vanité humaine : hommes ou femmes, les meilleurs sont tentés. Aux importunités de sa conscience, parfois éveillée, Bertrand répondait qu'un peu de « flirt » ne tire pas à conséquence, qu'une amourette est un feu de paille, dont il ne reste pas même une pincée de cendre. Jamais, d'ailleurs, un mot d'amour n'avait été prononcé entre eux, ni quoi que ce soit qui pût engager l'avenir, et il se promettait bien d'observer toujours la même réserve. Peut-être se fût-il tenu parole si l'arrivée de George d'Aureville n'était venue l'aiguillonner de jalousie.

VIII

Dès qu'ils se revirent, George et Bertrand sentirent l'un contre l'autre une vive antipathie. Il ne fallut pas longtemps à George pour constater quelle large place avait sa prendre le jeune capitaine dans la maison de ses grands-parents et quelle plus large encore l'occupait dans la pensée de Lise ; son nom venait à tout instant sur les lèvres de la jeune fille, par une sorte d'obsession inconsciente. Ainsi que la plupart des mélancoliques, George observait beaucoup. Il comprit vite que Lise aimait ou allait aimer, que cet étranger, ce passant, le premier venu, allait prendre la place qu'il convoitait dans le doux et tendre cœur de sa petite amie d'enfance. Et qu'en pouvait-il résulter ? Pour lui, la ruine de toutes ses espérances, le désespoir ; pour elle, rien que de la peine, des chagrins. Il ne lui entrerait pas dans l'esprit qu'il y eût en Bertrand d'Esparvis l'étoffe d'un mari pour la modeste Lise Dany.

Le jeune capitaine n'était, selon lui, qu'un léger et brillant malfaiteur. Mais que faire ?... Comment convaincre Lise, l'avertir, même, sans l'offenser et se

diverses œuvres d'utilité publique et de charité. L'une d'elles, en faveur des orphelins et des veuves d'agents de police, ainsi que des petits vagabonds recueillis dans les rues, a produit la belle somme de 225,000 francs.

Toutefois, de ces deux maladies, la seconde est la plus grave de beaucoup. La semaine dernière, elle a pris des proportions inquiétantes. Pendant tout le mois d'octobre, il n'y a eu qu'un cas de décès amené par l'influenza; pendant les trois premières semaines de novembre, 14; pendant la semaine dernière seule, 31. La proportion des décès est de 34 pour mille, c'est-à-dire du double de la moyenne annuelle. Les bureaux de postes et de télégraphes ont la plus grande peine à fonctionner régulièrement, 36 facteurs et 34 télégraphistes étant atteints par l'épidémie. Le Dr Mac Gregor, modérateur de l'église établie, se rendant à Dublin pour une prédication, a été subitement arrêté à Glasgow par l'influenza. Il n'a pas même pu rentrer chez lui, et il est en ce moment soigné dans cette ville chez un collègue.

La correspondance berlinoise publiée samedi par la *Gazette* constate que la maladie choisit ses victimes surtout parmi les personnes entre 15 et 25 ans. Il semblerait que ce ne soit pas le cas ici, à en juger par la statistique des décès qu'elle a causés et qui se répartissent comme suit: au-dessous de 5 ans, 7; entre 5 et 30 ans, 1; entre 30 et 60 ans, 25; au-dessus de 60 ans, 12.

NOUVELLES POLITIQUES

Hier, la Chambre française a continué la discussion du budget des colonies. Elle a rejeté par 257 voix contre 207 une proposition de M. Déroutès tendant à réduire les crédits pour le Dahomey.

Le Sénat avait rejeté, à deux voix de majorité, les droits proposés par la commission sur les grains oléagineux. M. Richard Waddington a alors proposé, par voie d'amendement, des droits un peu moins élevés que ceux de la commission. Malgré les efforts de M. Jules Roche, ministre du commerce, cet amendement a été voté par 139 voix contre 121. Ce vote aura dans les ports français un fâcheux écho. Il devient évident que le Sénat est plus protectionniste encore que la Chambre.

Le conseil des ministres avait décidé qu'il demanderait le renvoi, après le vote du budget, de l'interpellation Hubbard et consorts sur l'attitude du clergé. Les interpellateurs ont répondu qu'ils ne réclamaient pas un débat immédiat, mais que le délai indiqué par le ministre leur paraît trop éloigné. La discussion perdrait, suivant eux, de son opportunité. Ils ont demandé que la Chambre siégeât exceptionnellement mercredi ou vendredi de la semaine prochaine pour discuter l'interpellation. Le gouvernement a alors accepté dans les colloques la fixation à vendredi 11 décembre.

En séance publique, M. Jacquemin (républicain modéré) a insisté pour que cette discussion, aussi périlleuse que bruyante et inutile, soit renvoyée après le vote du budget. Mais, par 329 voix contre 207, la Chambre a accepté la fixation au 11 décembre.

Au dîner de gala qui a été donné à Livadia en l'honneur de Fouad-Pacha, envoyé spécial du sultan, le tsar a porté le toast suivant:

« Sa Majesté le sultan m'a fait beaucoup d'honneur, et moi et ma maison impériale, en m'envoyant de hauts dignitaires de sa cour chargés de magnifiques présents. Mais moi et les membres de ma maison, nous n'avons pas besoin de cette nouvelle preuve des nobles intentions du sultan, car tous nous connaissons et nous admirons les rares qualités administratives de ce souverain sous le sceptre duquel tant de races différentes vivent paisibles et prospères. Je suis très heureux d'être devenu un des amis de Sa Majesté. Les relations cordiales qui existent entre les deux grands empires de l'Europe orientale et que nous devons à la noble initiative du sultan, offrent aux peuples de l'Est une garantie pour le développement pacifique de leur bien-être matériel et moral. C'est dans ce sens que je lève mon verre et que je bois à la santé de mon illustre et impérial ami, S. M. Abdul-Hamid. »

En remerciant le tsar, Fouad-Pacha dit que son souverain aurait lui-même prochainement l'occasion d'exprimer ses remerciements au tsar, lorsque la capitale de la Turquie aurait l'honneur de recevoir dans ses murs le grand-duc Georges.

Le général Annenkoff sera chargé de diriger la répartition des travaux publics qui vont être entrepris sur une vaste échelle pour secourir les victimes de la disette en Russie.

Le général fera, par suite, partie de la commission supérieure qui doit être prochainement instituée pour centraliser cette œuvre de secours.

Les journaux annoncent que les premières ressources pécuniaires de cette commission seront formées

par le produit de la loterie nationale, qui a émis 1,200,000 billets.

Le cas de Mgr Jaffrès.

Paris, 3 décembre. Voici, d'après la *Semaine religieuse*, ce qu'a dit l'évêque de Bayonne en réponse au sermon du R. P. Magnie:

C'est parce que je reviens du Vatican, que j'ai eu la consolation de me trouver aux pieds du Souverain Pontife et de lui offrir l'expression de ma vénération filiale, qu'au milieu des agitations récentes de la presse, j'ai cru pouvoir garder le silence.

Afin que des âmes n'en reçoivent aucun scandale, je saisis cette occasion pour faire ma profession de foi: Je déclare que pour l'Eglise, pour la défense de ses droits, pour le pape son chef, j'aurais, s'il le fallait, avec la grâce de Dieu, jusqu'à l'immolation totale, jusqu'au martyre.

Je serai toujours, à l'exemple du saint-père, respectueux des institutions de la France: chaque dimanche, l'Eglise nous invite à prier pour elle; nous le faisons en toute sincérité. L'Eglise n'a jamais été une révolte et, sans jamais cesser de revendiquer ses droits, elle pratique la charité envers tous et souffre avec patience.

Il y a loin de là à l'altération entre les deux prêtres, dont l'*Avenir de Bayonne* nous avait d'abord fourni le texte.

D'autre part, on télégraphie à plusieurs journaux républicains:

Tenez pour certain qu'un incident très violent a eu lieu et que l'évêque a vivement riposté aux paroles du prédicateur. Ce qu'on peut dire, c'est qu'actuellement l'évêque de Bayonne n'a plus assez d'énergie pour conserver sa première attitude.

Un coup d'Etat, s. v. p.

Paris, 3 décembre. M. Paul de Cassagnac n'a pas voulu laisser passer inaperçu l'anniversaire du 2 décembre. Il publie à cette occasion un article dont nous détachons ces lignes:

Si un homme, suscité par la main secourable de la Providence, surgissait soudain et disait à la France:

« FRANÇAIS,
« J'ai voulu en finir;
« J'ai voulu, en vous rendant à la liberté et à l'honneur, vous rendre à vous-mêmes;
« A l'heure où je vous parle, la Chambre des députés est dispersée à Mazas et au Mont-Vallérien;
« Les ministres et Carnot sont à Clairvaux;
« Les sénateurs, presque tous invalides, sont répartis dans les hôpitaux de Paris;
« La République, du moins celle qui a souillé la France depuis douze ans, n'existe plus;
« Je vous convoque dans huit jours pour mettre librement votre bulletin dans l'urne et dire ce que vous voulez et qui vous voulez. »

Si un homme venait dire cela ce matin et s'il avait pu le faire cette nuit, un immense cri de joie s'élèverait par toute la France régénérée et délivrée. Ce serait, assurément, un coup d'Etat, comme il y a quarante ans.

Mais ce serait surtout le salut et la liberté.

Sans commentaires!

Un discours de Guillaume II.

Berlin, 3 décembre. La *Freisinnige Zeitung* reproduit, d'après la *Neisser Presse*, l'allocution qui aurait été adressée par l'empereur, le 23 novembre, aux recrues du 1^{er} régiment de la garde de Potsdam.

Voici les paroles prêtées au souverain:

Recrues, en présence du prêtre, et en face de l'autel, vous m'avez juré fidélité. Vous êtes encore trop jeunes pour comprendre la vraie signification de ce serment. Efforcez-vous, pour l'instant, de suivre les instructions que vous recevrez:

Vous m'avez juré fidélité, enfants de ma garde; cela veut dire que vous êtes maintenant mes soldats. Vous vous êtes donnés à moi corps et âme. Vous n'avez qu'un ennemi: c'est le mien.

Par ces temps de menées socialistes, il peut arriver que je vous ordonne de tirer sur vos propres parents, vos frères, vos pères et mères. Dieu veuille écarter cette éventualité; mais, si elle se présentait, vous devez, sans murmurer, exécuter mes ordres.

La *Freisinnige Zeitung* se refuse à croire à l'authenticité de ces paroles. Elle croit qu'il s'agit d'un malentendu; mais, puisque déjà un journal les a publiées, elle pense qu'un démenti par les autorités militaires est absolument nécessaire.

L'interpellation Cavalotti.

Rome, 3 décembre. Le débat attendu impatiemment sur les déclarations

faites à la Chambre autrichienne par le comte Kalnoky a commencé dans la séance d'aujourd'hui. Il se présente sous la forme d'une interpellation du chef de l'extrême-gauche, M. Cavalotti.

L'orateur a commencé par féliciter M. di Rudini d'avoir adhéré aux paroles de M. Nicotera, ministre de l'intérieur, qui, comme vous le rappelez, avait, en l'absence du président du conseil, répondu à une interpellation de M. Bovio: « Il n'y a pas pour nous de question romaine. »

M. Cavalotti estime que, d'après le compte-rendu complet, les paroles du ministre autrichien prennent un caractère plus grave, plus offensant pour l'Italie, qu'on ne pouvait le supposer d'après les premières dépêches. Le devoir du comte Kalnoky était de rappeler à l'ordre M. de Zellerger et de lui faire entendre qu'on ne discute pas au parlement autrichien les affaires intérieures de l'Italie. C'est ainsi qu'un ministre italien en eût agi en pareille circonstance. Pour le prouver, M. Cavalotti rappelle la séance du 25 mai 1877, dans laquelle, répondant à une question de M. Savini sur les événements du 16 mai qui venaient de se produire en France, le ministre des affaires étrangères Melegari et le président du conseil Depretis répondaient purement et simplement que le régime politique que se donnait la France ne regardait pas l'Italie. L'orateur met cette réponse en regard de celle du comte Kalnoky dont il lit le texte et qu'il explique par les grands ménagements que le cabinet de Vienne est tenu d'avoir pour les manifestations électorales.

Poursuivant son discours, M. Cavalotti montre combien est différente l'attitude du gouvernement français dans la question de Rome. Il cite le discours de M. Rouvier à Nice. Et cependant lui et Canzio ont été traités de déserteurs pour avoir participé à cette fête.

Il ajoute que M. di Rudini devrait rappeler la circulaire dans laquelle M. Mancini affirmait en 1881 aux ambassadeurs que les rapports du pape avec le gouvernement italien étaient du domaine purement intérieur et n'avaient absolument qu'ils regardassent en rien l'étranger. En faisant ainsi, le président du conseil aura notre approbation.

« La question romaine, dit l'orateur, n'est pas close pour les Italiens, qui trouvent exorbitante la loi des garanties. » Il attaque cette loi et critique M. di Rudini parce que, dans son discours de Milan, il l'a élevée au rang de texte constitutionnel, alors qu'elle est un simple acte législatif.

M. Cavalotti reproche au gouvernement ses contradictions dans l'application des lois en matière ecclésiastique et donne comme exemple les corporations religieuses, qui ont été supprimées par la loi, mais qui existent toujours en fait.

Les discours de M. Cavalotti a été accueilli assez froidement.

M. Imbriani, prenant la parole pour un fait personnel, dit que le texte du plébiscite proclamant l'Italie une et indivisible autorise l'Italie à revendiquer Trente et Trieste. Le président rappelle l'orateur au respect des traités. M. Imbriani crie au milieu du bruit que le droit constitutionnel est supérieur aux traités.

La séance est levée. La suite de la discussion aura lieu demain.

On parle d'un rapprochement entre MM. Nicotera, ministre actuel de l'intérieur, Zanardelli, ancien garde des sceaux de M. Crispi, et une partie de l'extrême-gauche, qui mettrait en péril l'existence ministérielle de M. di Rudini.

INFORMATIONS DIVERSES

Les krach à Berlin.

Les désastres financiers continuent coup sur coup à Berlin. La chronique allemande de la *Bibliothèque universelle* donne sur quelques-uns d'entre eux les intéressants détails que voici:

Dans l'espace d'une semaine, cinq des maisons de banque les plus considérées de Berlin ont fait faillite, trois grands financiers se sont suicidés, deux autres ont été incarcérés, un chef de maison d'une ville voisine s'est lui-même livré à la justice en s'accusant d'énormes détournements. De nombreuses familles, et des mieux placées, ont fait des pertes très considérables. Plusieurs, hier encore opulentes, sont réduites à la misère.

Ce qu'il y a de frappant dans ces événements financiers, c'est que les établissements naufragés appartiennent aux types les plus divers.

Le banquier Schnäkel junior, qui a ouvert la série noire, était connu comme un outrancier de la spéculation. Il avait fait des coups de fortune restés célèbres à la bourse de Berlin. Qu'il se soit cassé les reins à ce jeu, cela n'a rien d'étonnant.

Mais, après Bleichröder, il n'y avait pas dans toute la capitale une maison de réputation plus solide, d'honorabilité plus indiscutée que celle de MM. Hirschfeld et Wolff. A la veille de la catastrophe, son crédit restait intact; sa clientèle était de premier ordre; son genre d'affaires celui d'une banque de tout repos. Aujourd'hui, on constate avec stupeur que les dépôts avaient disparu en grande partie depuis plusieurs années. Il ne paraît pas que cette banque ait sombré grâce à des circonstances financières imprévues ou à

— Alors, tu n'aimeras jamais...
— Qui sait?... On cela le mènera-t-il, ta passion pour Lise?
— Ou elle vaudra.
— A la mairie, à l'autel, alors... Ces petites de province vont toujours à l'essentiel, au définitif, je t'en préviens...
— Soit, à la mairie, à l'autel... au bout du monde et au-delà... Pourvu qu'elle veuille de moi!
— Quel innocent!... Te figures-tu que Lise ait des prétentions à revendre? Tends-lui la main, elle y mettra les deux siennes bien vite...
— Il me faut davantage... C'est son cœur que je veux!
— Son cœur?... mon pauvre garçon, tu parles comme un troubadour... C'est démodé, le cœur, cela ne se met plus dans la corbeille... C'est vieux jeu...
— Quel ton, Colette!
— Après tout, marie-toi avec Lise si cela te plaît, et si papa y consent... dont je doute... Je l'aime de tout mon cœur, elle est si gentille!... Mais, dans ta position, avec ton nom, ta fortune... qui n'est pas immense, et ton avenir dans la diplomatie, tu feras une... une niaiserie... C'est mon humble avis!
— A travers des difficultés devinées plutôt que senties, de légers tiraillements soigneusement dissimulés, les semaines de vacances s'étaient écoulées sans heurt ni accroc. Le départ de George et de sa sœur était fixé au lendemain, et les quatre jeunes gens se trouvaient réunis le soir une dernière fois chez madame Werner. George s'était juré de parler ce soir-là à Lise, de la mettre en défiance contre Bertrand et aussi de lui avouer enfin son amour, non pas la tendresse enfantine qu'elle supposait, mais un amour vrai et profond qui engageait la vie entière.

On était au jardin; les jeunes filles enlacées marchaient à pas lents le long des larges allées sablées, entre deux plates-bandes où s'alignaient déjà les fleurs d'automne. Près de Colette se tenait Bertrand, très animé, ce soir-là, très empressé à lui plaire. George, assez loin en arrière, causait avec son grand-père.

La situation exceptionnelle du marché. Les chefs ont simplement puisé dans la poche de leurs clients pour satisfaire aux besoins d'un luxe tapageur et d'une vie déréglée. M. Anton Wolff, l'un des associés, est un homme de soixante-et-un ans, *Kommerzienrath*, comble de titres et d'honneurs, membre d'une foule de conseils d'administration et de surveillance. A ces divers titres seulement, il jouissait d'appointments annuels de cent mille marks, le double de ce que reçoit le chancelier de l'empire. Mais il vivait sur un pied de trois cent mille marks, habitait un palais, avait de superbes équipages et donnait des fêtes brillantes.

La catastrophe de MM. Hirschfeld et Wolff a occasionné celle de MM. Friedländer et Sommerfeld. Ceux-ci représentaient dans la finance berlinoise l'élément parvenu. Sur plusieurs points de la capitale ils avaient installé des comptoirs destinés à drainer l'épargne des passants. Il est pénible de constater que leurs victimes sont en grande majorité des petites gens, à côté desquels on trouve, dans le monde des arts, l'acteur Malowsky, qui a tout perdu et en est devenu fou, et, dans l'aristocratie, la princesse Mathilde de Schwarzbourg-Rudolstadt, le prince Putbus, le prince Blucher, le comte Czapski et d'autres.

Les circonstances dans lesquelles cette maison s'est effondrée sont particulièrement dramatiques. Mis en garde par les sinistres des jours précédents, les clients affluèrent depuis quarante-huit heures au guichet pour réclamer leurs dépôts. On avait payé, payé sans relâche, jusqu'au moment où la caisse fut vide. Un monsieur se présente encore, demande son argent; on lui fait une réponse dilatoire, on le prie de revenir dans quelques minutes, il s'impatiente et il va chercher la police. Quand il rentre, accompagné des agents, les commis aux abois forcent la porte du cabinet des chefs de la maison, MM. Sigmund et Félix Sommerfeld, et les trouvent tous deux inanimés et baignés dans leur sang. Ils s'étaient ouverts les veines et achevés à coups de revolver! Le troisième associé, M. Friedländer, depuis longtemps malade, se trouvait à Menton.

Ici encore, il s'agit, non de pertes accidentelles, mais de détournements et de falsifications d'écritures systématiques. Le passif dépassait trois millions de marks. Les Sommerfeld menaient l'existence la plus fastueuse. On raconte des choses presque incroyables sur les dépenses de Sigmund. Un détail entre mille: quand il commandait un habit, il achetait tout le drap semblable à celui qu'il avait choisi pour s'épargner l'humiliation de rencontrer quelqu'autre personne vêtue comme lui! C'est la *Renommisterei* dans toute sa beauté!

Je passe sur la faillite du *Capitaliste*, une autre grande maison, sur celle de la banque d'Hildesheim, dont le directeur, M. Meyer, s'est aussi brûlé la cervelle, sur celle de M. Maas, de Charlottenbourg, qui a dépillé des établissements de bienfaisance, et sur celles de divers financiers de moindre envergure.

Augier et M. de Freycinet.

Paris, 3 décembre. On sait que M. de Freycinet est appelé, dans son discours de réception à l'Académie française, à faire l'éloge d'Emile Augier.

L'*Echo de Paris* nous apporte les indications suivantes sur ce que le premier ministre va dire:

Passant en revue l'œuvre dramatique si considérable d'Emile Augier, M. de Freycinet en fera ressortir le côté non seulement social, mais politique... et républicain.

Ce qu'on connaît de la vie officielle d'Augier semble plutôt fait pour donner de lui une opinion contraire. Ses vieilles relations avec la famille d'Orléans, les discours qu'il rédigea pour la réception d'Emile Ollivier et qui, pour n'avoir pas été prononcés, n'en furent pas moins imprimés, le décret retrouvé dans les *Papiers et Correspondances* des Tuileries, et qui le nommait sénateur de l'empire pour services rendus, les faveurs dont il se laissa combler par Napoléon III, tout cela semble donner à sa physionomie le caractère réactionnaire le plus net et le mieux défini.

Mais M. de Freycinet n'est pas pour rien le diplomate que l'on sait. Très finement, il a déduit la moralité des principales pièces du maître comique. La satire de certaines immunités mondaines dans les *Effrontés*, le relief donné à une espèce particulière d'ingrédients dans la *Contagion*, le plaidoyer en faveur du divorce dans *Madame Caverlet*, les épigrammes à la bourgeoisie parvenue et conservatrice de *Gabrielle* et du *Genre de M. Poirier*, la *Préface des Larmes* pures que s'en prend au préjugé de la censure, les discussions religieuses du *Fils de Giboyer* constituent en effet un ensemble de documents dont un esprit aigu peut tirer nombre de preuves à l'appui.

Je n'ai pas à discuter ici le bien-fondé de cette thèse. Toujours est-il qu'elle est intéressante et mérite qu'on s'y arrête. En tous cas, c'est de la véritable et très fine critique littéraire... et comme on en fait rarement sous la coupole où l'habitude est de consacrer les gloires mortes sans les détailler, sans les analyser.

Ajouterai-je que le discours de M. de Freycinet relève un fait curieux et qui n'avait guère été noté jusqu'à ce jour. En 1891, un homme d'Etat remplace un écrivain et prononce son éloge à l'Académie française. Or, en 1858, un écrivain succédait à un homme d'Etat dans les mêmes conditions. L'écrivain d'alors était Emile Augier, remplaçant M. de Salvandy.

Arrivé à l'extrémité de l'allée droite, le premier groupe revenait sur ses pas et George croisait alors au passage le regard tristement songeur de Lise qui semblait étrangère au duel de coquetterie engagé entre Colette et M. d'Esparvis:

— Elle souffre, pensait-il, déjà! que sera-ce plus tard?
Après quelques tours de jardin on revint s'asseoir près de la maison, dans un espace découvert où des sièges demeuraient en permanence. Lise avait pris place sur un banc au-dessous des fenêtres du salon, espérant peut-être que M. d'Esparvis y viendrait près d'elle, mais il avait suivi Colette, et tous deux se balançaient pendant ce temps sur des *rocking-chairs*. M. Werner entretenait une conversation somnolente avec miss Townsway, émissionnée de capelines et de fourrures, tous les deux un peu appesantis par la digestion, tandis que madame Werner, selon sa coutume, était restée à l'intérieur. George se glissa près de Lise:

— Vous êtes triste?
Elle répondit par un faible sourire:
— Quoi d'étonnant?... Vous partez demain... Et vous êtes mes seuls amis, Colette et vous.

Il devina l'amertume cachée sous ces derniers mots:

— Qui pourrait, en effet, vous aimer autant que vous?... Autant que je vous aime, Lise!... Personne... Vous le croyez bien, n'est-ce pas?
— Je le sais.

Ses yeux ne quittaient pas les deux *rocking-chairs* qui se balançaient avec une étonnante jubilation:
— A qui songez-vous... si loin de moi? demanda George tristement.

Elle ne répondit pas, toute concentrée à écouter Bertrand, qui disait de ce ton demi-badin, demi-attendri, qu'il lui était habituel:

— Qu'allons-nous devenir sans vous, Seigneur!... Que ferez de nos soirées dont vous étiez l'âme et le sourire?

Et la coquette fille répondait en riant:

Aujourd'hui, le premier ministre de la République rend au poète dramatique l'hommage posthume que celui-ci rendait, il y a trente-trois ans, à l'ancien pair de Charles X et ministre de Louis-Philippe.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Budget. — La commission du budget du Conseil des Etats examine toutes les propositions de la commission du Conseil national; elle retranche, en outre, un crédit de 3000 fr. pour la Géographie universelle illustrée.

La commission présente un postulat invitant le Conseil fédéral à examiner s'il n'y a pas lieu de soumettre à la taxe postale le transport des journaux étrangers destinés à la vente ou à la distribution en Suisse et qui, aujourd'hui, pénétrant en colis, alors que les journaux suisses payent la taxe complète pour chaque numéro.

Beaux-Arts. — La commission fédérale des Beaux-Arts, réunie à Berne, s'est principalement occupée du salon de 1892. La seconde exposition Suisse aura lieu à Berne au mois de mai 1892.

On s'est occupé aussi du Musée national, puis des statues de Bubenberg, Zschokke et Louis Favre, de Chêne-Bourg, pour l'érection desquelles il est demandé des subventions.

— On ignore encore ce qui est résulté de l'audition de M. Fleiner, rédacteur de la *Nouvelle Gazette de Zurich*, par la commission fédérale d'enquête, mais il paraît que M. Fleiner n'a pas pu apporter, contre la commission des Beaux-Arts, la preuve de ses allégues.

Chemins de fer. — Un communiqué du département fédéral des chemins de fer donne des détails sur l'accident de Döttingen. Nous relevons les suivants:

Il résulte de l'enquête faite que le garde-barrière près de la gare a dû faire les signaux d'arrêt au mécanicien Diener avec la main, attendu qu'il n'avait pas sous la main de drapeau rouge et pas de cor. Le mécanicien: a passé la gare tournant le dos; il n'a pas paru faire attention aux signaux du chef de gare, et il a passé à toute vapeur en forçant l'aiguille.

La rencontre a eu lieu dans une courbe. Les mécaniciens étaient alors à 150 mètres de distance; celui du train 85 a sifflé; il n'a pas eu le temps de battre contre-vapeur.

Le rapport dit qu'il s'agit probablement d'un acte criminel.

Affaires tessinoises.

On nous écrit de Bellinzona, 3 décembre:

C'est donc un fait accompli: les 5800 signatures exigées par la constitution sont réunies contre la loi des tramways; ce nombre est même dépassé de plus de 2000 signatures.

Quels sont les auteurs de ce pétitionnement, puisque les hommes les plus influents du parti radical se sont ouvertement ralliés au projet de M. Soldati et que les conservateurs, M. Reschini à la tête, l'ont soutenu avec beaucoup d'énergie? Il ne faut pas oublier avant tout que la population des vallées et de la campagne, sauf celles de Vallemaggia, du val Blenio et d'autres localités directement intéressées n'était pas sympathique au projet, mais elle n'aurait jamais demandé d'elle-même le referendum, ne désirant pas susciter de nouvelles luttes et de nouvelles difficultés pour le pays. Mais les radicaux extrêmes, dans leur lutte fanatique pour le pouvoir, ont exploité cette opposition latente pour porter un coup aux efforts patriotes du gouvernement mixte de MM. Soldati et Colombi.

La presse radicale laisse entrevoir assez clairement cette intention; la *Riforma* ne s'est pas gênée, dans un de ses derniers numéros, de présenter M. Simen comme le futur président du gouvernement tessinois.

Malgré cette apparente méprise, la politique de M. Soldati obtient un succès très réel. On respire au Tessin. Depuis quelque temps, les adhérents des différents partis ne se regardent plus comme des fauves quand ils se rencontrent et ils sont arrivés jusqu'à célébrer ensemble quelques fêtes patriotiques. La formation toute récente des comités mixtes en faveur de la loi sur les tramways, dans lesquels on trouve même des noms *septembristes*, est une preuve évidente de l'apaisement qui se fait.

M. Simen a foudroyé dans son journal ce manque de discipline des radicaux, mais les hommes raisonnables n'en ont pas moins suivi leur route. On dit même qu'ils ont décidé la création d'un comité cantonal qui ne soit pas l'humble esclave des éléments les plus irresponsables et par conséquent les plus tapageurs du parti. Au reste, le parti radical a intérêt à couper nettement sa queue, s'il veut éviter le désastre dont la *Coda* le menace dans les prochaines élections communales et dans celles pour la Constituante.

— Ce ne sera pas drôle, c'est vrai!... Je compte bien que vous me regretterez plus d'une fois.

Lise ne put entendre ce que Bertrand dit très bas; mais aussitôt Colette répliqua:

— Alors venez nous rejoindre... Paris est assez grand pour vous et moi.

— Vous n'écoutez que lui! soupira George amèrement. Je vais partir dans quelques heures, et vous n'avez pas une pensée pour moi... Vous êtes toute à ce traîneur de sabre. Quel secret a-t-il donc pour se faire aimer de vous?

— George, à quoi pensez-vous de me parler de ce ton? demanda Lise blessée.

Mais George souffrait trop pour pouvoir se contraindre.

— Vous êtes fâchée... Vous allez me détester... Que m'importe? Serai-je plus malheureux que je ne le suis?... Votre douceur, votre bonté ne sont faites que d'indifférence... Vous ne voyez même pas combien je souffre... combien j'ai de chagrin!

— Et moi donc? répondit-elle en tournant vers lui ses grands yeux tout brillants de larmes.

Ils restèrent ainsi quelque temps sous le voile du crépuscule qui les enveloppait, se comprenant sans se parler. A la fin, George reprit d'une voix tremblante:

— Vous l'aimez donc?

Elle ne répondit pas.

— Ainsi, c'est bien vrai, vous l'aimez... ô Lise... depuis si longtemps... j'espère... Mais à quoi bon vous parler de moi?... Je crains que vous ne soyez pas heureuse, ma pauvre petite amie!... Si cela arrive, promettez de vous souvenir de moi... Ou que je sois, près ou loin, vous serez toujours l'unique maîtresse de mon cœur et de ma vie... Ma chère Lise!

L'émotion de Lise et de George n'avait pas échappé à M. d'Esparvis, qui, tout en folâtrant avec Colette, ne cessait de les observer:

— Que peuvent-ils se conter ainsi à l'oreille? avait-il dit en désignant d'un sourire les deux jeunes gens.

— A peu près ce que nous disons nous-mêmes, je suppose... Seulement, c'est plus sérieux!

THÉÂTRE DE LAUSANNE
Direction Alphonse SCHÉLER
PRINCE DU DIMANCHE
Carte d'abonnement n° 21.
Bureau à 7 h 1/2
Rideau à 8 heures

Dimanche 6 décembre 1891
Le grand succès de l'Amigu

MARTYRE

Drame en 5 actes,
par d'Ennery et Edmond Tarbé.

A L'ÉTUDE:
Les Femmes nerveuses. Le
Crime de Jean Morel.

SOCIÉTÉ VAUDOISE
DES ARMES SPÉCIALES

L'assemblée annuelle
aura lieu le samedi 5 décembre
prochain, à 2 heures précises
de l'après-midi, à l'hôtel Beau-
Rivage, à Ouchy.
6230 Le Comité.

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1895
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
Médaille d'Or
Exposition universelle
Paris 1889.

EMPLATRES
POREUX

Remède souverain contre les dou-
leurs. Faites attent au nom d'Al-
cock. N'en acceptez pas d'autres.

EMPLATRES
POREUX

Le Révérend Mark Guy Pearse
s'exprime comme suit: C'est le vé-
ritable préservateur de la poitrine
contre la toux et les coups de froid.

EMPLATRES
POREUX

Remède par excellence contre les
rhumatismes, lombago, sciatique.
Dépôt: F. Uhlmann-Eyraud,
Genève, et dans toutes les phar-
macies de la Suisse. Demandez le
véritable Emplâtre Alcock. Pros-
pectus en toutes langues. 6313

Paris 1889 Médaille d'or.

500 francs en or.
si la Crème Grollich ne fait
pas disparaître toutes les im-
purestés de la peau, telles que
les taches de rousseur, les
lentilles, le hâle, les vers, la
rougeur du nez etc., et si elle
ne conserve pas jusqu'à dans
la vieillesse un teint blanc,
débarrassant de fraîcheur et de
jeunesse. Pas de fait! Prix
à Bâle fr. 1.50 dans le reste de
la Suisse fr. 2.— Exiger ex-
pressément la «Crème Grol-
lich primée», car il existe
des contrefaçons sans valeur.
«Savon Grollich», pour
compléter la Crème. Prix à
Bâle fr. 1.— dans le reste de
la Suisse fr. 1.25.
Dépôt général: A. Bütner,
pharmacie à Bâle; en vente
chez les pharmaciens et les
coiffeurs.

LA VÉGÉTALINE
ou beurre de coco pur.

6304. Aliment incomparable par
sa valeur nutritive, sa finesse de
goût. Seul corps gras ne pouvant
se falsifier, supérieur à toutes les
graisses alimentaires et rempla-
çant avec grande économie le
beurre de cuisine. Ne rancit
jamais.

Livré en boîtes en fer blanc
ou seaux en bois, au minimum de
4 1/2 k., par Ch.-F. Neuhaus-
Ducard, à Berne.

MARIAGE

6221. Un monsieur veut, ayant
un joli commerce pour une dame,
désirerait faire la connaissance
d'une personne sérieuse, de 30 à
40 ans, pouvant disposer d'un pe-
tit capital.
S'adres. sous H 13202 L, poste
restante, Lausanne.

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

GETTINGER & C^o, ZURICH

Envois
D'ECHANTILLONS DE TISSUS
pour dames et messieurs
ET DE MARCHANDISES
FRANCO A DOMICILE
Gravures haute nouveauté gratis.

Pour cause de changements dans notre maison, nous organisons une

= LIQUIDATION RÉELLE ET COMPLÈTE =

de nos immenses magasins. Par exemple, nous indiquons quelques-uns de nos nombreux articles, et nous rendons particulièrement attentifs aux prix extraordinairement bas:

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.		Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Double largeur: Draps de dames en qualités solides.	à Fr. 0 45	Fr. 0 75	Foulard alsacien, et étoffe lavable, impression solide.	» 0 20	» 0 35
» Draps cotés.	» 0 75	» 1 25	Madapolam et Zéphir d'Alsace, en qualité excellente.	» 0 27	» 0 45
Pure laine, double largeur: Rayé fantaisie.	» 0 85	» 1 45	Qualité extra-prima, réellement solides et nouvelles.	» 0 39	» 0 65
» Carreaux fantaisie.	» 0 85	» 1 45			
» Rayé fantaisie.	» 0 75	» 1 25			
» Rayé et Carreaux foulé.	» 0 75	» 1 25			
» Cachemires, et Mérinos.	» 0 63	» 1 05			
» Nouveautés en noir.	» 0 85	» 1 45			
Mousseline-laine, étoffes pour bals et soirées.	» 0 85	» 1 45			
Jupons et étoffes moirées, en meilleure qualité.	» 0 45	» 0 75			
Flanelle Oxford, en qualité excellente.	» 0 40	» 0 65			
Garnitures assortissantes, en soie, velours et peluche.	» 1 65	» 2 75			
Toile de coton, blanche et écru, largeur 80 à 180 cm.	» 0 17	» 0 28			

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF

GETTINGER & C^o

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

Vient de paraître:

LE MESSENGER BOITEUX

DE BERNE ET VEVÉY

pour 1892 (185^{me} année)

Prix: 30 centimes.

TABLE DES MATIÈRES:

Travaux du cultivateur et du
jardinier pour chaque mois de
l'année. — Description des quatre
saisons. — Eclipses. — Explica-
tion des signes de l'Almanach. —
Comput ecclésiastique. — Chrono-
logie. — Agents diplomatiques
suisses et consul. — Fêtes mo-
biles. — Calendrier. — Tableau
des foires et des marchés hebdo-
madaires. — Valeur des principa-
les monnaies étrangères introdui-
tes dans la circulation. — Gouver-
nements et souverains d'Europe.
Le Messager Boiteux à ses lec-
teurs. — Le Gros Pierre (croquis
villageois), par Eugie Vie, avec
un curé discret. — La Suzet vai-
lo Borné (avec deux vignettes). —
Acteurs et spectateurs. — Union
internationale des amies de la
jeune fille. — Renseignements uti-
les. — Souvenir d'un vieil ami-
tér de musique. — Un curieux
spectacle. — Enduit pour pré-
server le fer de la rouille. — Hy-
giène des yeux. — Poules et ca-
nes. — Cliché que font écrire les
z'annonces. — La clef d'un mys-
tère (avec vignette). — Entre ar-

tistes. — Terribles catastrophes
de chemin de fer: Monchenstein
(avec gravure), St-Mandé et Zolli-
kofen. — Conseil du somnolier. —
Des différentes façons de désigner
sa femme dans les classes variées
de la société. — Une leçon de
français. — Un cocher malin (avec
gravure). — Santé. — Le palois
vaudois au Palais fédéral. — Dé-
termination du poids d'un porc. —
Une douce vengeance (avec gra-
vure). — 1291-1891, poésie, par
Fuster. — Alcool très nuisible pour
les enfants. — Mystificateur mys-
tifié. — Le plus malin des deux
(avec gravure). — Petits conseils.
— Le loup qui a mangé ses oreil-
les. — On crano messeilli. — Le
peintre Bocion (avec portrait). —
Jubilé de la Confédération, 1291-
1891, par Alf. Ceresole (avec
grande gravure). — Union chré-
tienne de jeunes gens. — Petite
expérience amusante (avec vi-
gnette). — Notre costume vaudois,
par Alf. Ceresole (avec gravure). —
Revue de l'année 1890-1891. —
Onna Remotché. — Tarif des pos-
tes et télégraphes. — Annonces.

Des exemplaires sous bande, prêts à être expédiés, se
trouvent chez les éditeurs (Librairie Lottschner et fils) et à
la disposition des personnes qui désireraient en envoyer
à leurs parents ou amis à l'étranger.

Le port, pour l'intérieur de la Suisse, est de 5 cent.;
pour l'étranger, quel que soit le pays ou la distance, 10
centimes.

La vente en gros du MESSENGER BOITEUX sera refu-
sée à tout marchand, libraire ou colporteur, qui le ven-
drait au-dessous du prix de 30 centimes.

L'ESTAFETTE

JOURNAL DU MATIN

Le meilleur marché des journaux quotidiens vandois.

L'ESTAFETTE publie chaque jour les dernières nouvelles,
les dépêches de la nuit, des chroniques vandoises, lausannoises
et agricoles.

L'ESTAFETTE publie périodiquement des correspondances
de divers cantons de la Suisse et de divers pays, et le diman-
che un supplément littéraire.

L'ESTAFETTE SORT DE PRESSE A 1 HEURE
DU MATIN et arrive partout pour les premières distributions
postales de la journée.

Abonnements pour la Suisse: 1 an, 10 fr.; 6 mois, 5 fr. 50;
3 mois, 3 francs.

Rédaction et Administration de

L'ESTAFETTE

Place de la Palud 24, Lausanne.

L'ESTAFETTE SERA SERVIE GRATUITEMENT
DÈS MAINTENANT A FIN DÉCEMBRE à tout nouvel
abonné pour l'année 1892 entière.

CANTATE PESTALOZZI

partition piano et chant,

avec vue du monument, portrait et biographie.

1 fr. 25

chez l'auteur, H. GIROUD

STE-CROIX (VAUD)

et dans les librairies et magasins de musique.

AU BON MARCHÉ

PARIS Maison Aristide BOUCAUT PARIS

Magasin de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le
choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.



Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de
confiance est absolu dans les
Magasins du BON MARCHÉ.

Le Catalogue des Nouveautés de la Saison d'Hiver vient
de paraître, il est envoyé franco, à toutes les personnes qui
en font la demande. Le BON MARCHÉ expédie également,
sur demande et franco, des échantillons variés de ses tissus,
ainsi que des Albums de ses modèles d'Articles confectionnés.

La Maison du BON MARCHÉ possède des assortiments
considérables, et il est reconnu qu'elle offre de très grands avan-
tages, tant au point de vue de la qualité que du bon marché
réel de toutes ses marchandises.

La Maison du BON MARCHÉ fait des expéditions dans le
monde entier et correspond dans toutes les langues.

Tous les envois (autres que les meubles et objets encombrants)
sont faits franco à partir de 25 francs.

Les droits de douane sont à la charge des clients.

Le BON MARCHÉ (PARIS) n'a ni Succursale, ni
Représentant, et prie ses clients de se mettre en garde contre
les marchands qui se servent de son titre.

Les magasins du BON MARCHÉ sont les plus grands, les
mieux agencés et les mieux organisés du monde; ils renferment
tout ce que l'expérience a pu produire d'utile, de commode et de
confortable, et sont, à ce titre, une des curiosités de Paris.

DOMAINE A LOUER

Le domaine du Villaret, rière Colombier, à huit kilomètres de
Neuchâtel, est à louer pour le printemps 1892. Contenance 104 poses
de Neuchâtel (de 300 perches), soit 28 hectares environ. Terres de bonne
qualité et en bon état, bétail, porcherie, eau en abondance.
Suivant les convenances du preneur, on pourrait joindre au domaine
deux montagnes, l'une pour l'alpage d'une trentaine de bêtes, l'autre
pour faneur.

Entrée en jouissance à volonté à dater du 20 février 1892.
Pour les conditions, s'adresser au notaire Roulet, à Neucha-
tel.



LITHOGRAPHIE

6305. Un jeune graveur litho-
graphe connaissant aussi un peu
le dessin, cherche une place. Ré-
férences. S'adres. à J. Kopp, rue
du Nord 3, Lausanne.

Pour anémiques de haute importance

pour personnes affaiblies et délicates rien
de meilleur que la cure du véritable

Cognac Golliez ferrugineux

17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre
les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs,
les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou
locale, le manque d'appétit, les maux de cœur,
la migraine etc.

Beaucoup plus digestif que toutes les pré-
parations analogues, sans attaquer les dents.

Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes
d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris,
Cologne et Gand. Refusez les contrefaçons et exigez dans
les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Fré. Golliez
à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons
de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dans toutes les pharmacies et drogueries. n1165x-715

ASTHME

[6278] étouffements, oppres-
sions, accès de suffocation,
catarrhes, insomnies. Guérison
prompte et soulagement certain
par le

Remède d'Abysinie Rapin.

Boîtes à 3 et 5 fr. dans toutes
les pharmacies. Dépôt général:
Montreux, Pharmacie Anglaise.

Une fabrique de vernis de
la Suisse allemande,
bien introduite à Lausanne, ainsi
qu'en toute la Suisse et ailleurs,
cherche un

représentant

sérieux, de préférence Suisse alle-
mand, qui ait connaissance des
vernirs couleurs et articles pour la
peinture. Inutile de se présenter
sans bonnes références. Offres
sous initiales H 13227 L, à l'agen-
ce de publicité Haaseinstein &
Vogler, à Lausanne. 6234

6316. Un instituteur secondaire
habitant un joli village aux envi-
rons de Zurich, se chargerait vo-
lontiers de quelques jeunes
gens pour leur enseigner la lan-
gue allemande. Prix de pension
30 fr. par mois, leçons et blan-
chissage compris. Surveillance
attentive et soins dévoués. Vie de
famille.

Pour renseignements plus pré-
cis, s'adresser à M. Falk-Lerch,
à Rochefort, ou à M. J. Spüller,
instituteur secondaire, à Niederhasli
près Zurich.

6307. Junge gebildete Deutsche
aus feiner Familie, seit 3 Mon. i.
Laus., im Unterrichten erfahren,
wünscht sich noch im Franz. zu
vervollkommen u. sucht desh.
Stellung als Gesellschafterin
od. Erzieherin jüngerer Kinder.
Sie würde massiges Kostgeld zah-
len können. Beste Referenzen.

Offerten sende man gefl.
Haaseinstein & Vogler, Lau-
sanne, sous Je 13429 L.

Deux jeunes demoiselles

[6105] se rendant à Lausanne à
Munich le 18 ou 19 décembre, se-
raient heureuses de trouver une
compagne de route ayant un
peu d'expérience.
S'adresser sous chiffre F 12926
L, à l'agence de publicité Ha-
aseinstein & Vogler, Lausanne.

6315. Un jeune homme de 19
ans, qui a fait son apprentissage
dans une maison de dentiers colo-
niaux,

cherche une place

dans la Suisse française sous de
modestes prétentions, pour se per-
fectionner dans la langue fran-
çaise. Adresser les offr. s'adres.
O 1097 F, à Orell Füssli, an-
nonces, Zurich.

MODES

6314. Une première ouvrière
modiste cherche une place à l'an-
née. Bons certificats. Offres sous
H 1456 F, à l'agence de publicité
Haaseinstein & Vogler, à Lau-
sanne.

6317. On demande dans une
famille de Bâle

UNE DEMOISELLE

(institutrice diplômée) con-
naissant à fond les langues alle-
mande et française et pouvant en-
seigner seule. Adresser offres avec
copie de certificats et prétentions,
sous chiffre H 3926 Q, à l'agence
de publicité Haaseinstein &
Vogler, à Bâle.

ON DESIRE LOUER

pour St-Jean 1892

une campagne

située aux environs de Neuchâtel,
composée de 8 chambres, cuisine,
caves et dépendances. Grand jar-
din d'agrément et jardin potager,
arbres fruitiers, beaux ombrages.
Vue splendide sur le lac et les Al-
pes. Pour les conditions et visiter
l'immeuble, s'adresser aux initia-
les B. A. 128, poste restante, Neu-
châtel. 6214

HOTEL

6213. On cherche à repren-
dre, éventuellement à louer
pour le printemps prochain un
petit hôtel ou restaurant
bien fréquenté.

Offres et conditions sous chiffre
E 340 M, poste restante, Baden,
Suisse.

A LOUER

pour le 25 mars ou 25 juin 1892,
de beaux appartements,
avenue du Théâtre. 6280
S'adresser à M. F. Paquier,
notaire, 8, rue de Bourg.

C. DICK

2, r. du Centre, Vevéy, en face
de la poste. — Magnifique assorti-
ment en joaillerie et bijoute-
rie, nouveautés. Prix avan-
tageux, marqués en chiffres connus.
Envoi à choix sur demande. Prière
d'indiquer genre et prix. 6309
— ECHANGES —

Grand Café-Brasserie à Vevéy

[6307] à vendre maison d'habita-
tion ayant café-brasserie avec
grande cave et glacière. Condi-
tions de paiement faciles. S'ad. au
notaire Monod, à Vevéy.

MOUDON

6253. A louer pour 1^{er} février,
Grand magasin et appa-
rtement de 6 pièces, maison
Huguenin, rue du Temple, sur
passage à gare. S'adr. au pro-
Mottaz, Moudon.

A LOUER A VEVÉY

[3881] de suite, bel apparte-
ment meublé, de 8 à 9 pièces
(1^{er} étage), bien situé, au centre de
la ville. Jouissance d'un balcon et
d'un jardin.

S'adresser à l'agence de publi-
cité Haaseinstein & Vogler,
Lausanne, sous C 12390 L.

Faire-part

Cartes de visite

Enveloppes

DEUIL

sont livrés en 2 heures

PAR

L'IMPRIMERIE VINCENT

Ruelle St-François,

LAUSANNE

M. J.-P. Dind-Besson, M. et
Mme J. Dind-Freymond, M.
et Mme A. Dind-Freymond
et leurs enfants, à St-Cierges,
M. et Mme D'André-André
et leur enfant, à Lausanne,
font part à leurs amis de la
perte douloureuse qu'ils vien-
nent de faire en la personne
de leur bonne épouse, mère
et grand-mère,

Madame Isaline DIND

née Besson

décédée à St-Cierges le 3 dé-
cembre, après une longue
maladie.

L'enterrement aura lieu à
St-Cierges le 3 décembre, à
1 heure.

Madame Théodora Joseph,
Mlle Alice Joseph, M. Félix
Joseph, M. et Mme Emilie
Joseph et leurs enfants, Mme
Cavin-Joseph et la famille
Siegfried ont la profonde dou-
leur de faire part à leurs pa-
rents, amis et connaissances
de la mort de leur cher mari,
père, fils, frère, beau-frère et
oncle,

M. Oclave JOSEPH

survenue au Prado, Brésil,
le 29 novembre.
Cet avis tiendra lieu de
faire-part.

Cossouay, 3 décembre 1891.

M. et Mme B. Giroud-
Nicolas, leurs enfants et leurs
familles remercient vivement
toutes les personnes qui leur
ont témoigné, de toutes ma-
nières, tant de marques de
leur précieuse sympathie
dans la cruelle épreuve qu'il
les a frappés. 6312

Madame Jaumes-Cook et
ses enfants, Mme Cook-de
Molin, M. Jaumes-Calame,
pasteur, aux Croisettes, et
Mme, les familles Jaumes et
Cook, ont la douleur de faire
part à leurs amis et connais-
sances de la perte irrépara-
ble qu'ils viennent de faire
en la personne de

Monsieur

S. JAUMES - COOK

Ministre du Saint-Evangile,

leur bien cher époux, père,
gendre, frère et oncle, que
Dieu a subitement rappelé à
Lui dans la nuit du 4 dé-
cembre.

Nomb. 23: 10.

On ne reçoit pas de visites.
L'ensevelissement aura
lieu dimanche 6 décembre à
3 heures de l'après-midi.
Culte à 2 1/2 heures.

Départ de la maison mor-
tuaire Belles Roches 5.

Agence Internationale de Publicité

HAASENSTEIN & VOGLER

Agence Internationale de Publicité

Pour toute annonce dans n'importe quel journal de la Ville, de la Suisse et de l'Etranger, s'adresser à

BALE Gerbergasse 48	BERNE Marktgasse 59	COIRE Poststrasse 73	DAVOS Hais Claradelscher	FRIBOURG Hôtel de Ville 144	LAUSANNE PLACE PALUD 24	GENÈVE r. des Moulins en l'Île	MONTREUX Grande Rue 50	ST-GALL Neugasse 40	ST-IMIER Place Neuve 3	ZURICH Limmatquai 8
Agences à Aarau, Bienne, Chaux-de-Fonds, Delémont, Frauenfeld, Glaris, Lucerne, Neuchâtel, Porrentruy, Schaffhouse, Sion, Soleure, Vevéy, Winterthur, Zofingue										
FLORENCE Via Panzani 2	GÈNES Via Roma 10	MILAN Corso Vittorio Emanuele	NAPLES Via S. Brigida 39	ROME Via delle Muratte	TURIN Via S. Teresa 13	VENISE Piazza S. Marco				

SUCCURSALES ET CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE